



**HAL**  
open science

## Figures emblématiques de l'art grec sur les palettes du Gandhāra

H.-P. Francfort

► **To cite this version:**

H.-P. Francfort. Figures emblématiques de l'art grec sur les palettes du Gandhāra. J. Jouanna; V. Schiltz; M. Zink. Cahiers de la Villa Kérylos, de Boccard, pp.305-339, 2016, La Grèce dans les profondeurs de l'Asie. halshs-03110072

**HAL Id: halshs-03110072**

**<https://shs.hal.science/halshs-03110072>**

Submitted on 14 Jan 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**CAHIERS DE LA VILLA « KÉRYLOS », N° 27  
BEAULIEU-SUR-MER (ALPES-MARITIMES)**

**COLLOQUE**

**LA GRÈCE DANS LES  
PROFONDEURS DE L'ASIE**

**ACTES**

**Jacques JOUANNA, Véronique SCHILTZ et Michel ZINK éd.**

**PARIS**

**DIFFUSION DE BOCCARD**

**11, rue de Médicis**

**2016**

**CAHIERS DE LA VILLA « KÉRYLOS », N° 27  
BEAULIEU-SUR-MER (ALPES-MARITIMES)**

## **COLLOQUE**

# **LA GRÈCE DANS LES PROFONDEURS DE L'ASIE**

**ORGANISÉ AVEC LE SOUTIEN DE LA FONDATION KHÔRA  
(INSTITUT DE FRANCE)  
ET DE LA FONDATION STAVROS NIARCHOS**



## **ACTES**

**Jacques JOUANNA, Véronique SCHILTZ et Michel ZINK éd.**

**PARIS**

**DIFFUSION DE BOCCARD**

**11, rue de Médicis**

**2016**

# LA GRÈCE DANS LES PROFONDEURS DE L'ASIE

**Actes du 26<sup>e</sup> colloque  
de la Villa Kérylos  
à  
Beaulieu-sur-Mer  
les 9 et 10 octobre 2015**

*Sous le haut patronage de*

Madame Najat Vallaud-Belkacem  
*Ministre de l'Éducation nationale,  
de l'Enseignement supérieur et de la Recherche*

Madame Fleur Pellerin  
*Ministre de la Culture et de la Communication*

*Sous la présidence d'honneur de*

Monsieur Gabriel de Broglie  
*Chancelier de l'Institut de France*

Monsieur Adolphe Colrat  
*Préfet des Alpes-Maritimes*

*Sous la présidence de*

Monsieur Michel Zink  
*Secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres  
Professeur au Collège de France  
Président de la Fondation Théodore Reinach (Institut de France)*

Monsieur Jacques Jouanna  
*Membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*

Madame Véronique Schiltz  
*Membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*

## FIGURES EMBLÉMATIQUES DE L'ART GREC SUR LES PALETTES DU GANDHĀRA

Les « figures emblématiques de l'art grec sur les palettes du Gandhāra », dont je présente ici un choix limité, sont une toute petite partie de la vaste question de l'histoire de l'hellénisme en Asie et de l'immense problème des relations entre les civilisations de la Méditerranée et celles de l'Orient. Les palettes du Gandhāra sont des médaillons de pierre de la taille approximative d'un cendrier (env. 10 cm de diamètre), ornés de reliefs souvent figuratifs, produits par des imagiers souvent modestes à l'intention d'une clientèle locale. Ce sont d'humbles objets qui nous parviennent décorés de vestiges des rêves de populations hellénisées, loin dans les « profondeurs de l'Asie » et en marge de la grande Histoire.

Alexandre le Grand, après ses conquêtes en Inde et en Asie centrale, entre 335 et 327 av. J.-C., son alliance avec le roi Taxile et la bataille qu'il livre contre Pôros, laisse en Bactriane un véritable noyau de peuplement grec<sup>1</sup>. Dès lors, les relations entre le monde hellénisé et le Nord de l'Inde ne cesseront plus. Le Gandhāra, province située dans le Nord-Ouest du Pakistan actuel, est une ancienne satrapie achéménide. Tombée aux mains des Grecs, elle est perdue par Séleucos I<sup>er</sup> en 303, au bénéfice de Chandragupta, le premier souverain de la dynastie Maurya. Ce territoire est repris ensuite par les rois grecs de Bactriane, devenus indépendants après 250 : d'abord par Démétrios I<sup>er</sup> (règne 200-180 env.) qui se pare sur ses émissions moné-

---

1. Les ouvrages sont très nombreux sur les conquêtes d'Alexandre et la période hellénistique. Commodément : P. Briant, *Alexandre le Grand*, PUF, coll. « Que sais-je ? », 1974 ; P. Briant, *De la Grèce à l'Orient, Alexandre le Grand*, Gallimard, Découvertes, 1987 ; P. Goukowsky, « Alexandre et la conquête de l'Orient (336-323) », in *Le monde grec et l'Orient*, t. II, E. Will, C. Mossé et P. Goukowsky éd., Peuples et civilisations, Paris, PUF, 1993, p. 265-266.

taires des *exuviae elephantis* (scalp d'éléphant), puis de nouveau par un autre souverain gréco-bactrien, Eucratide (171-140)<sup>2</sup>. Le Gandhāra devient alors l'apanage de rois indo-grecs comme le célèbre Ménandre I<sup>er</sup>, qui régna de 145 à 130 av. J.-C., des Paropamisades (Hindou Kouch) au Pendjab, dont la possible conversion au bouddhisme a été l'objet de discussions<sup>3</sup>. Le Gandhāra est enfin vraisemblablement une nouvelle fois peuplé par des Grecs déplacés de la Bactriane, après la chute des royaumes gréco-bactriens vers 140-130 av. J.-C., abattus par des nomades scythes (Saka) venus des steppes du Nord<sup>4</sup>. Du côté indien, chez les Maurya, Ashoka accède au pouvoir en 273 av. J.-C., se convertit au bouddhisme, organise son empire et édicte des édits qu'il fait graver sur des rochers ou sur des colonnes distribuées dans son royaume. A Kandahar, l'Alexandrie d'Arachosie peu éloignée du Gandhāra, on peut en lire une bilingue gréco-araméenne<sup>5</sup>.

Les royaumes indo-grecs ont duré de 175 av. J.-C. à 10 ap. J.-C., mais ils semblent avoir été amputés du Gandhāra vers 90-85 av. J.-C., avec l'arrivée par le nord de peuples cavaliers qui fondent la dynastie des Indo-Scythes. Donc les Indo-Grecs, du règne de Télèphe (vers 80 av. J.-C.) à celui de Straton II et III ne règnent apparemment plus que

---

2. Éd. Will, *Histoire politique du monde hellénistique*, Nancy, 2 vol., 1966-1967 ; W. W. Tarn, *The Greeks in Bactria & India*, 2<sup>e</sup> éd., Cambridge University Press, 1938 ; A. K. Narain, *The Indo-Greeks*, Oxford, Clarendon Press, 1957 ; F. Widemann, *Les successeurs d'Alexandre en Asie centrale et leur héritage culturel. Essai*, Paris, Riveneuve éditions, 2009. Sur la Bactriane hellénisée, la chute des royaumes grecs et la conquête de l'Inde, nous renvoyons aussi aux chapitres de MM. P. Bernard, Ph. Hoffmann et O. Picard, dans ce volume.

3. A. Foucher, « A propos de la conversion au Bouddhisme du roi indo-grec Ménandre », *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres* XLIII/2, 1943, p. 1-37 ; C. Scherrer-Schaub, « Le roi indo-grec Ménandre discuta-t-il avec les philosophes bouddhistes ? », in *Art & civilisations de l'Orient hellénisé*, P. Leriche éd., Paris, Picard, 2014, p. 167-172.

4. Voir le chapitre de V. Schiltz dans ce volume, ainsi que : V. Schiltz, « Tillya tepe, la "Colline de l'or", une nécropole nomade », in *Afghanistan, les trésors retrouvés. Collections du musée national de Kaboul*, P. Cambon éd., Paris, RMN, 2006, p. 69-79 ; 270-283 ; H.-P. Francfort, « Tillya Tépa (Afghanistan) la sépulture d'un roi anonyme de la Bactriane du 1<sup>er</sup> siècle P. C. », *Topoi* 17/1, 2011, p. 277-347 ; H.-P. Francfort, « Les nomades installés dans la Bactriane (II<sup>e</sup> s. av. J.-C.-I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.) : Nouvelles découvertes », *Comptes rendus des Séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 2013, fasc. novembre-décembre, p. 1543-1576, avec la bibliographie récente.

5. *IGIAC*, n° 82-83.

sur le Panjab, puis ils disparaissent, vers l'an 10 de notre ère<sup>6</sup>. Les Saka nouvellement arrivés introduisent alors dans le Gandhāra indien et hellénisé des éléments de leur culture de nomades originaires des steppes, parfois passés par la Bactriane. Ensuite, le Gandhāra tombe aux mains des Indo-Parthes de Gondopharès entre 10 et 40 de notre ère. Ces Indo-Parthes ont pu favoriser la pénétration dans la province de formes artistiques gréco-iraniennes. Enfin, Kujula Kadphisès (40-80 ap. J.-C.), vainqueur des Parthes et des Indo-Parthes, fonde l'empire kouchan dont nous connaissons la brillante destinée entre ceux des Parthes et des Han. Au cours de cette histoire, la culture grecque ou hellénisée n'a jamais été totalement absente ni éradiquée du Gandhāra<sup>7</sup>. Cette histoire politique complexe, très succinctement résumée ici, se double d'un riche dossier de relations culturelles qui comporte évidemment les arts, dont les palettes ne sont qu'un élément parmi d'autres. Il est à noter aussi que dès l'époque des dynasties Maurya (321-185) et Sunga (185-73 av. J.-C.), quelques éléments issus de l'art grec sont reconnaissables dans l'art de monuments bouddhiques de l'Inde comme à Rampurva, à Barhut, à Pataliputra, à Mathura et à Bodh Gaya<sup>8</sup>.

6. Voir *supra* n. 2, ainsi que : O. Bopearachchi, « Découvertes récentes de trésors indo-grecs : nouvelles données historiques », *Comptes rendus des Séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1995, fasc. avril-juin, p. 611-630 ; « L'apport des surfrappes à la reconstruction de l'histoire des Indo-Grecs », *Revue numismatique*, 2008, p. 245-268 ; *Les derniers souverains indo-grecs : une nouvelle hypothèse. Histoire et cultes de l'Asie centrale préislamique : Sources écrites et documents archéologiques*. Actes du colloque international du CNRS (Paris, 22-28 novembre 1988), Paris, Éditions du CNRS, 1991 ; *Monnaies gréco-bactriennes et indo-grecques : catalogue raisonné*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 1991 ; « Monnaies indo-grecques surfrappées », *Revue numismatique* 6, 31, 1989, p. 49-79 ; « Un roi indo-grec : Télèphe. Observations sur l'iconographie de son monnayage et la date de son règne », *Gazette numismatique suisse* 39, 156, 1989, p. 88-94 ; C. Fröhlich, *Monnaies indo-scythes et indo-parthes du département des Monnaies, Médailles et Antiques, Catalogue raisonné*, Bibliothèque nationale de France, 2008.

7. Quelques ouvrages donnent un panorama récent et accessible des antiquités de la Bactriane au Gandhāra : *De l'Indus à l'Oxus. Archéologie de l'Asie centrale. Catalogue de l'exposition*, O. Bopearachchi, C. Landes et C. Sachs éd., Lattes, Association IMAGO-musée de Lattes, 2003 ; *Afghanistan, ancien carrefour entre l'Est et l'Ouest*, O. Bopearachchi et M.-F. Boussac éd., Indicopelestoi. Archaeologies of the Indian Ocean, vol. 3, Turnhout, Brépols, Topoi, 2005 ; J. Boardman, *The Diffusion of Classical Art in Antiquity*, Londres, Thames & Hudson, 1994 ; *GiA*, p. 129-194.

8. *GiA*, p. 129-138.

Le Gandhāra devient donc un foyer d'hellénisme, après les conquêtes de Démétrios et d'Eucratide et l'instauration d'un pouvoir grec sur place<sup>9</sup>. Ceci doit se comprendre en relation constante avec l'Asie centrale, c'est-à-dire avec la Bactriane des Gréco-bactriens (sites d'Aï Khanoum<sup>10</sup> en Afghanistan et de Takht-i Sangin<sup>11</sup> au Tadjikistan) et avec la Parthie des Parthes arsacides qui se disaient « philhellènes » (site de la Vieille Nisa<sup>12</sup> au Turkménistan), et encore plus après la chute des royaumes gréco-bactriens en 145-130 av. J.-C. et les mouvements de populations concomitants. Ce nouveau centre de culture hellénique en Asie nous rappelle l'existence de la « vieille route de l'Inde de Bactres à Taxila », dont le fonctionnement est connu depuis l'âge du Bronze, avec l'étape si importante de la Capisène, où s'élève dans l'Antiquité la ville de Begram, placée au cœur même de la traversée de l'Hindou Kouch<sup>13</sup>. Mais le Gandhāra est aussi relié au monde des nomades scythes et Saka d'Asie centrale par les vallées du Swāt et du Haut-Indus et les hautes passes du Karakoram, les « passes suspendues » des textes chinois. Enfin, cette province s'ouvre à l'ouest sur le plateau Iranien par Kandahar (Alexandrie d'Arachosie), comme en témoigne pour notre époque (I<sup>er</sup> s.) le texte des *Stathmoi Parthikoi* (*Mansiones Parthicae*) d'Isidore de Charax, itinéraire d'étapes à l'usage des commerçants caravaniers qui doivent traverser l'empire arsacide. Au sud et à l'est, ce sont de vastes et brumeuses plaines alluviales qui débouchent sur la vallée du Gange et l'océan Indien, le domaine de la navigation commerciale comme celle que décrit

---

9. *GiA*, p. 138-162.

10. La bibliographie est considérable, pour une synthèse commode des recherches, voir : P. Bernard, « La découverte et la fouille du site hellénistique d'Aï Khanoum en Afghanistan : comment elles se sont faites », *Parthica* 11, 2009, p. 33-56.

11. P. Bernard, « Le sanctuaire du dieu Oxus à Takht-i Sangin au Tadjikistan, ou l'esprit de l'escalier », in *De Samarcande à Istanbul : étapes orientales*, V. Schiltz éd., vol. II, Paris, CNRS éditions, 2015, p. 53-70.

12. Récemment : E. Pappalardo, *Nisa Partica. I rhyta ellenistici*, Monografie di Mesopotamia, Florence, Casa editrice Le Lettere, 2010 ; V. N. Pilipko, *Staraja Nisa. Osnovye itogi arkheologicheskogo izuchenija v sovetskij period*, Moscou, Nauka, 2001.

13. Récemment aussi : *Afghanistan, les trésors retrouvés. op. cit.* (n. 4) ; S. Mehendale, « The Begram Ivory and Bone Carvings: Some Observations on Provenance and Chronology », *Topoi* 11/1, 2001, p. 485-514 ; et en général tout le dossier consacré à l'Asie centrale et à Begram dans *Topoi* 11/1, p. 243-546.

le *Periplus Maris Erythraei* (Περίπλους τῆς Ἐρυθροῦς θαλάσσης)<sup>14</sup>. Par conséquent aucun obstacle, autre que technique ou politique, ne se met en travers des échanges possibles entre le Gandhāra et la civilisation gréco-romaine méditerranéenne, par voie maritime ou terrestre, par le Nord ou le Sud de l'Hindou Kouch.

Un petit nombre de palettes figuratives est présenté ici, selon quatre catégories thématiques qui se dégagent de l'iconographie elle-même : des êtres aquatiques, le cercle de Dionysos, celui d'Aphrodite et d'Éros, d'autres mythes et de la littérature.

La fonction de ces palettes est toujours sujet de discussion entre les savants qui veulent en faire des objets de culte ou des images pieuses<sup>15</sup>, ceux qui veulent y voir des substituts de phiales à libation<sup>16</sup> ou ceux, comme déjà Marshall<sup>17</sup>, puis A. Hori (après analyse de résidus)<sup>18</sup>, J. Boardman<sup>19</sup> et nous<sup>20</sup>, qui les prennent majoritairement pour des ustensiles profanes, des palettes à fard. Un bas-relief du 1<sup>er</sup> / II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., provenant des fouilles italiennes à Butkara dans le Swāt, présente d'ailleurs une scène où une élégante, tenant un miroir de la main gauche, semble se tourner pour prendre délicatement du cosmétique (?) dans un récipient que lui présente galamment un homme

14. W. H. Schoff, *The Periplus of the Erythraean Sea*, New York, 1912 ; W. H. Schoff, *Parthian Stations of Isidore of Charax*, Philadelphia, 1914 ; P. Bernard, « De l'Euphrate à la Chine avec la caravane de Maës Titianos (c. 100 AP. N. E.) », *Comptes rendus des Séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 2005, fasc. juillet-octobre, p. 929-969.

15. K. Tanabe, « Greek, Roman, and Parthian Influences on the Pre-Kushana Gandharan "Toilet Trays" and Forerunners of Buddhist paradise (Pāramitā) », *Silk Road Art and Archaeology* 8, 2002, p. 73-100 ; K. Tanabe, « Symbolic Meaning of Toileting Lady in Gandharan Buddhist Reliefs », *Bulletin of the Ancient Orient Museum* XXV, 2005, p. 73-86 ; K. Tanabe, « Two unique stone dishes from Gandhara. The function of the so-called toilet-trays from Gandhara restated », in *Un impaziente desiderio di scorrere il mondo. Studi in onore di Antonio Invernizzi per il suo settantesimo compleanno*, C. Lippolis et S. De Martino éd., Florence, Le Lettere, 2011, p. 345-352.

16. H. Falk, « Libation Trays from Gandhara », *Bulletin of the Asia Institute* 24, 2014 [2010], p. 89-114.

17. *Taxila*, I, p. 493-498.

18. A. Hori, *Chemical Analysis of Gandharan toilet-trays*, 2007, Orient.

19. *GiA*, p. 142-153.

20. *PdG*, p. 5.

enturbanné<sup>21</sup>. Il est tentant d'y reconnaître une palette utilisée par des personnages vêtus à l'indienne (fig. 1). Quelques objets analogues ou proches ont été trouvés à Hatra (unique exemplaire en ivoire)<sup>22</sup>, à Palmyre (quelques-unes) découvertes dans des tombes au sanctuaire de Baalshamin, dont l'une en compagnie d'accessoires de toilette et d'une monnaie de 138-139 av. J.-C. d'Antiochos Sidétès (qui régna en 138-129 av. J.-C.) et d'une d'Arados datée de 139-140 av. J.-C.<sup>23</sup>. En Égypte hellénistique et impériale (selon K. Parlasca) un corpus local d'une vingtaine (?) de coupelles montre des motifs, religieux ou profanes ; elles étaient déjà comprises comme des « objects of daily use » par Flinders Petrie (en 1909 puis en 1927)<sup>24</sup>. Trois palettes seulement proviennent de l'Asie centrale « kouchane » au sens large, sans doute inspirées ou importées du Gandhāra<sup>25</sup>. En effet, ce sont les palettes du Gandhāra qui offrent le répertoire le plus étendu : 97<sup>26</sup> ou 123<sup>27</sup> de ces objets (fragments compris) étaient connus il y a trente-cinq ans alors qu'aujourd'hui leur nombre a doublé sinon même triplé, à la suite des fouilles clandestines dans les régions frontalières afghano-pakistanaïses. En conséquence, les contextes archéologiques sont perdus et des forgeries apparaissent également dans le commerce et sur internet.

Le lot le plus important découvert dans des fouilles officielles provient des travaux de Marshall à Taxila : 35 pièces sont cataloguées dont 33 sont décrites dans la publication<sup>28</sup>. Elles se trouvaient dans les couches d'habitation des maisons de la ville de Sirkap, la cité d'époque indo-grecque, indo-scythe et indo-parthe. Malheureusement, les

21. *PdG*, pl. XLVII A.

22. *PdG*, p. 94, pl. LIII, A.,

23. *PdG*, p. 91-92, pl. L, A-B ; LI, A.

24. *PdG*, p. 92, pl. LI, B, LII, A-B ; K. Parlasca, « Ein späthellenistisches Steinschälchen aus Ägypten im J. Paul Getty Museum », *The J. Paul Getty Museum Journal*, 1983, p. 147-152 ; K. Parlasca, « Griechisch-römisch Steinschälchen aus Ägypten », in *Das Römisch-Byzantinische Ägypten*, Aegyptiaca Treverensia, Trierer Studien zum Griechisch-Römisch Ägypten, Mayence, Verlag Philipp von Zabern, 1983, p. 151-160.

25. *PdG*, p. 91 : Garav-Kala ou Yavan (n° 93, pl. XLVI), Ajvadz (n° 94), Dal' verzin-Tépé (p. 91, n. 1). Une autre provient de Jhukar (Sind) (n° 95).

26. *PdG*.

27. S. R. Dar, « Toilet Trays from Gandhara and beginning of Hellenism in Pakistan », *Journal of Central Asia* 2/2, 1979, p. 141-84 : 24 seulement sont illustrées.

28. *Taxila*, p. 493-498 ; pl. 144-146 n° 62-94, 106.



FIG. 1. – Relief de Butkara (Swāt) représentant une femme à sa toilette tenant un miroir et peut-être une palette à fard. D'après *PdG*, pl. XLVIII, A.

incertitudes de la stratigraphie et des méthodes de fouille de l'époque ne permettent pas d'utiliser la stratigraphie pour élaborer une classification typo-chronologique satisfaisante. Néanmoins Sirkap, entre le II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et la fin du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. ou même le début du II<sup>e</sup>, couvre la période de production et d'utilisation de nos curieux objets, même si quelques chercheurs, un peu mécaniquement, ont tenté de faire durer Sirkap jusqu'au III<sup>e</sup> siècle et n'ont pas cru la voir fondée avant 80 av. J.-C., sous l'Indo-Scythe hellénisé Mauès<sup>29</sup>. Sirkap, le site

29. G. Erdosy, « Taxila: Political History and Urban Structure », in *South Asian Archaeology 1987. Proceedings of the Ninth International Conference of the Association of South Asian Archaeologists in Western Europe, held in the Fondazione*

d'origine de cet important groupe, est une ville indienne, multi-culturelle comme le montre éloquemment et symboliquement le décor du stūpa de la cour du bloc F avec ses pilastres corinthiens et ses ornements en forme de portails : torana indien, arc brisé surmonté d'un aigle indo-scythe et fronton à la grecque<sup>30</sup>. Les fortifications urbaines et le plan orthogonal, tout comme le temple à deux colonnes ioniques *in antis* de Jandial, ne sont pas étrangers au courant hellénisé dont elle ne s'est jamais départie<sup>31</sup>. La forte hellénisation de la ville de Taxila, de son roi et des lieux environnants, que décrit Philostrate dans la vie romancée au III<sup>e</sup> s. d'Apollonios de Tyane (philosophe du I<sup>er</sup> s.), est peut-être un écho lointain de la situation qui a pu réellement exister

---

*Giorgio Cini, Island of San Giorgio Maggiore, Venice*, M. Taddei éd., vol. 2, Rome, Istituto italiano Per Il Medio ed Estremo Oriente, 1990, p. 657-74 ; il est suivi par C. Lo Muzio, « Gandharan Toilet-Trays: Some Reflections on Chronology », *Ancient Civilizations from Scythia to Siberia* 17/2, 2011, p. 331-340. Nous discutons cette chronologie dans *PdGSC* ; les travaux de Wheeler, de Allchin et l'excellente mise au point de S. R. Dar, « Dating the monuments of Taxila », *Studies in the History of Art*, 1993, p. 103-22, remettent bien la chronologie en place entre le début du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et la fin du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C.

30. *Taxila*, pl. 28-29.

31. *Taxila*, pl. 44. Sur le schéma d'urbanisme de Sirkap et son origine grecque ou non, voir les remarques de : G. Fussman, « Taxila: The central Asian connection », *Studies in the History of Art*, 1993, p. 83-100 ; R. Mairs, « The "Greek grid-plan" at Sirkap (Taxila) and the question of Greek influence in the North West », in *Migration, trade and peoples: European association of South Asian archaeologists, proceedings of the eighteenth congress. Londres, British Library, 2005.*, M. Willis éd., Londres, The British Association for South Asian Studies, The British Academy, 2009, p. 135-147 ; P. Bernard (« L'Aornos bactrien et l'Aornos indien. Philostrate et Taxila : géographie, mythe et réalité », *Topoi* 6/2, 1996, p. 505-518) pense avec Marshall que Philostrate évoquerait Bhir Mound et non Sirkap ; cependant, le fait que C. P. Jones adopte pour sa récente édition du texte de Philostrate II, 23 la leçon des manuscrits qui suggère que les maisons de Taxila étaient alignées en ordre (εὐτάκτως) et non en désordre (ἄτάκτως) (coll. Loeb Classical Library, Harvard, University Press, Cambridge Mass., London Eng., 2005, p. 187, n. 28) indique nettement Sirkap. P. Bernard, *art. cit.*, p. 513-514 : « La Taxila d'époque indo-parthe est au contraire remarquable par la régularité de son plan où des rues secondaires Est-Ouest, qui ne sont pas de simples ruelles, coupent à intervalles constants et à angle droit la rue principale, selon un plan en damier simplifié : celui-ci ne comporte en effet qu'un seul axe Nord-Sud marqué par la rue principale et, de ce fait, les blocs s'allongent démesurément d'Est en Ouest. Il n'en reste pas moins que l'espace est organisé selon un découpage orthogonal qui est tout le contraire de l'ἄτάκτως de Philostrate. » Il s'agirait donc bien de Sirkap et de l'εὐτάκτως « comme Athènes » de Philostrate.

au Gandhāra vers le 1<sup>er</sup> siècle<sup>32</sup>. Cet hellénisme se manifeste aussi dans les motifs de bijoux de Sirkap ; par exemple : une Aphrodite demi-nue accotée à un cippe<sup>33</sup>, une Psychè dans la même pose<sup>34</sup>, un pendentif orné d'un Éros sur un calice floral et d'autres chevauchant des félins<sup>35</sup>, un couple familial (Aphrodite et Adonis ou Dionysos et Ariane)<sup>36</sup> ; un couple identique est accompagné d'un petit Éros sur une intaille en cornaline<sup>37</sup>. C'est à dessein que je mentionne ici de préférence ces bijoux hellénisants, car nous reviendrons sur les motifs d'Aphrodite, d'Éros, de Psychè et de Dionysos.

Les palettes du Gandhāra peuvent être réparties en trois groupes<sup>38</sup>. Le premier, aux décors nettement hellénisants, est appelé « indo-grec ». L'on peut y reconnaître des compositions mythologiques comme Apollon et Daphné<sup>39</sup> ou Héraclès et Omphale<sup>40</sup> ; les pièces sont en pierre beige, grise ou olive, confectionnées au tour, à deux registres. Le deuxième groupe, influencé par l'art parthe, est dit « indo-parthe » (il est à sa manière gréco-iranien) ; les décors montrent une scène de sacrifice (rappelant l'art de Doura et de Palmyre)<sup>41</sup>, des griffons à

32. Une synthèse probante sur la présence et les antiquités indo-grecques de Taxila et du Gandhāra : P. Callieri, « The North-West of the Indian Subcontinent in the Indo-Greek Period: the Archaeological Evidence », in *In the Land of the Gryphons* A. Invernizzi éd. (Monografie di Mesopotamia, V), Florence, Casa editrice Le Lettere, 1995, p. 293-308.

33. *Taxila*, pl. 191, 96.

34. *Taxila*, pl. 191, 97.

35. *Taxila*, pl. 190, 2.

36. *Taxila*, pl. 191, 98.

37. *Taxila*, pl. 207, 11.

38. *PdG*, p. 73-83 : groupe A « grec » et AC « indo-grec », regroupés ici sous le terme « hellénisant » ; groupe B « indo-parthe » ; groupe C « indo-scythe ». J. Boardman (*GiA*, p. 142-153) rassemble à juste titre des palettes inspirées par l'art grec, qui appartiennent à nos groupes A, AC, B : « The whole class starts with an iconography of pure Greek inspiration... It comes to accept more and more the subjects and even the style of later rulers in Gandhara – Parthian, Indians. It gives a vivid demonstration of the ease with which Greek subject could be copied, adapted and acclimatized in non-Greek environments, and apparently become accepted as "native". »

39. *PdG*, n° 1 ; une autre du Metropolitan Museum de New York : *The Lotus Transcendent. Indian and Southeast Asian Art from the Samuel Eilenberg Collection*, S. Kossak et M. Lerner éd., New York, The Metropolitan Museum of Art, 1991, n° 17, p. 61 = *GiA*, fig. 82.

40. *PdG* n° 16, pl. VIII = *GiA*, fig. 88.

41. *PdG*, n° 21, pl. XI.

réminiscences achéménides<sup>42</sup> ; les objets sont en pierre noirâtre, ils ne sont pas souvent tournés et comptent deux registres, l'inférieur étant incisé d'une palmette stylisée. Le troisième groupe est qualifié de « Saka » ou « indo-scythe » ; les coupelles, jamais tournées, y sont taillées dans un schiste verdâtre à grisâtre, elles sont compartimentées, fréquemment ornées d'un fond de feuilles lotus, y compris au dos ; les scènes de boisson mettent en scène des couples vus en buste<sup>43</sup>, les monstres marins, parfois montés, y sont fréquents<sup>44</sup>, et ils méritent d'être désignés comme des makara plutôt que des ketè, tant ils sont indianisés plus qu'hellénisés dans ce groupe. Ces trois groupes peuvent faire leur apparition successivement dans la région, avec les dynasties qui y prennent tour à tour le pouvoir, mais ce synchronisme politico-culturel n'est pas indispensable à l'étude<sup>45</sup>. Le groupe le plus ancien serait vraisemblablement l'hellénisant, dès le II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. L'origine de ces objets, dont il convient de dire un mot, a été cherchée à peu près dans tout ce qui était circulaire et décoré (toutes sortes de médaillons) ; elle peut être probablement, je crois, trouvée dans les *emblemata* de l'orfèvrerie hellénistique et leurs moulages en plâtre ou en argile, ainsi que leurs contretypes, qui circulaient dans tout l'Orient hellénisé<sup>46</sup>. D'autres modes de copie, reproduction et transfert peuvent être encore envisagés, nous y reviendrons brièvement ci-dessous.

Ces palettes hellénisées dépeignent principalement des motifs mythologiques dont je présente ici un choix qu'orientent deux questions, sans prétention aucune à les traiter complètement ni à les résoudre :

42. *PdG*, n° 38-40, pl. XIX-XX.

43. *PdG*, n° 59-63, pl. XXX-XXXII.

44. *PdG*, n° 43-45, pl. XXII-XXXIII ; n° 52, pl. XXVI ; n° 67-69, pl. XXXIII-XXXIV. Des hippocampes et autres monstres marins viennent s'ajouter à cette catégorie.

45. Sur la question des relations chronologiques, iconographiques et culturelles possibles entre ces groupes, voir : *PdG*, p. 83-91, et les nuances apportées dans : *PdGSC*. L'un des points nouveaux importants est que l'art « gréco-bouddhique », dans le Swāt au moins, remonte au I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C., si bien qu'il est en partie contemporain de la production des palettes, qui prend fin approximativement quand se termine le premier siècle : voir la contribution de A. Filigenzi dans ce volume et *PdGSC*, n. 13.

46. *PdG*, p. 93-94.



FIG. 2. – Néréide sur un *ketos*. D'après *PdG*, pl. V, n° 9. Musée de Taxila n°175/1932-33.

1) ces thèmes et motifs proviennent-ils de la tradition hellénistique gréco-bactrienne, donc devenue grecque centrasiatique, ou résultent-ils d'un apport de l'art romain républicain et du début de l'époque impériale<sup>47</sup> ?

2) ces décors sont-ils la simple répliation d'œuvres plaisantes ou dénotent-ils une connaissance sur place de la mythologie et de la littérature grecques ?

Nous tenant à une approche d'histoire de l'art, nous n'aborderons pas les nombreux problèmes posés par la signification de la présence de ces motifs dans le contexte gandhārien hellénisé.

La Néréide chevauchant un *ketos* (fig. 2) et accompagnée de petits Érotés, tournée et offrant à la vue son dos dévêtu, est un motif bien connu de pièces orfèvrées de l'art grec, de miroirs (Tarente), ou comme sur les médaillons des phiales de Sadoviy étudiées par V. Schiltz (l'Éros

47. Sur la controverse des années 1950-1960 schématiquement désignée de « romano-bouddhique » contre « gréco-bouddhique », voir : *PdGSC*, n. 16, et *GiA*, p. 162-167.

ailé y nage dans les flots). On la rapproche aussi de figures du thiasse marin, du mariage de Poséidon et d'Amphitrite, tel qu'il est connu sur une vasque romaine, ou encore sur le monument dit autel de Cn. Domitius Ahenobarbus (Glyptothèque de Munich) qui est daté de la fin du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. et s'inspirerait d'une œuvre de Scopas décrite par Pline<sup>48</sup>. Mais lorsque la Néréide monte en amazone, représentée de face, et que son voile se gonfle sous le souffle de la brise marine, comme sur une palette du groupe « indo-parthe » (fig. 3), peut-être faut-il évoquer l'art romain, et non seulement la frontalité parthe, et la rapprocher de celle du panneau de Tellus de l'Ara Pacis Augustae à Rome qui date d'entre 13 et 9 av. J.-C.<sup>49</sup>.

D'autres créatures aquatiques, des êtres anguipèdes ou apparentés, présentent d'intéressantes variations. Le premier est ailé (fig. 4) et n'est pas sans rappeler, très modestement, certains géants comme ceux de la frise de la gigantomachie de Pergame (règne d'Eumène II : 197-159 av. J.-C.)<sup>50</sup>. D'ailleurs, un fragment de médaillon de plâtre, trouvé récemment en Asie centrale par la mission franco-ouzbègue de Termez, donne une image en positif, contre-type du moulage d'un tel affrontement, offrant du même coup une belle illustration des modes possibles de transmission des motifs de la Méditerranée (Asie mineure ici), à l'Asie centrale et au Gandhāra<sup>51</sup>. Un deuxième « anguipède », dont les jambes se terminent en queues de poisson, tient une rame sur une palette de la collection Hirayama (Japon)<sup>52</sup> ; il rappelle très

48. *PdG*, p. 86-87, pl. XLVIIB, XLIX avec illustrations de comparaison ; J. Pons, « From Gandhāran trays to Gandhāran Buddhist art: the persistence of Hellenistic motifs from the second century BC and beyond », in *From Pella to Gandhara. Hybridation and Identity in the Art and Architecture of the Hellenistic East*, A. Kouremenos, S. Chandrasekaran et R. Rossi éd., BAR International Series, Oxford, Archaeopress, 2011, p. 155-159.

49. *PdG*, n° 41, pl. XXI par exemple ; le panneau de Tellus : M. Bieber, *The Sculpture of the Hellenistic Age*, New York, 1967, fig. 812, ou encore : AraPacisReliefTellusMater\_ <https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/0/02/AraPacisReliefTellusMater.JPG>. Motif analogue sur la cuirasse du torse de Néron du Museo Civico Archeologico de Bologne : Bologna\_Museo\_Civico\_Archeologico\_-\_het\_torso\_van\_Nero\_-\_26-04-2012\_11-57-34.

50. *PdG*, n° 49, pl. XXV.

51. P. Leriche, « Medal'on (emblema) iz Termeza », in Sh. Mustafayev, H.-P. Francfort, *Arkheologija i istorija Central'noj Azii v trudakh francuskikh uchennikh*, Samarcande, t. II, IICAS, 2014, p. 40-56.

52. K. Tanabe, *art. cit.* (n. 15), fig. 6, p. 81.



FIG. 3. – Néréide sur un *ketos*. D'après *PdG*, pl. XXI, n° 41.  
Victoria and Albert Museum Londres n° IS-3-1958.



FIG. 4. – Anguipède ailé. D'après *PdG*, pl. XXV, n° 49. Provenant de Peshawar. Coll. partic.

étroitement une intaille indo-grecque du British Museum, acquise jadis dans le NO de l'Inde (Gandhāra ?)<sup>53</sup>. Enfin, sous une forme végétalisée, nous possédons les émissions monétaires de Télèphe, roi indo-grec (85-70 av. J.-C.)<sup>54</sup>, ainsi que le génie aquatique de plaquettes en or de Tillya Tépa en Bactriane aux environs du milieu du 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C.<sup>55</sup>. Les correspondances se mettent assez bien en place avec ce motif, entre les divers supports des images, de la Bactriane au Gandhāra, et ce qui suit sera encore plus clair pour illustrer les variations des thèmes et des motifs grecs.

La palette bien connue dite des noces de Dionysos et d'Ariane (ou noce dionysiaque au minimum), est la plus peuplée de personnages que nous possédons. Elle provient des fouilles de Sirkap et est conservée au musée national de New Delhi<sup>56</sup> (fig. 5). Assis sur un banc sous une tonnelle, Dionysos tient un thyrsos et pose le bras sur l'épaule d'Ariane vue de trois-quarts dos qui lui présente une coupe. A droite du couple un serviteur se penche. A gauche, une harpiste et un joueur de syrinx égalaient la compagnie. Plus bas à droite, on foule le raisin dans un cuveau en calice et un serviteur recueille le jus dans une œnochoé, tandis qu'à gauche on vide une outre dans un cratère campaniforme à pied, alors qu'un compère barbu (Silène ?) déguste le contenu d'une phiale. Encore plus bas, à droite et à gauche, deux personnages semblent être tombés dans le sommeil de l'ivresse. Je me bornerai ici à deux brefs commentaires. 1) Dionysos, Silène et une Ariane vue de trois-quarts dos, sur un véhicule, apparaissent proches sur un relief du Vatican qui est daté d'époque augustéenne (par analogie avec le rendu du relief de Tellus de l'Ara Pacis)<sup>57</sup>. 2) Les éléments de décor sont très

53. P. Callieri, « Seals from Gandhara. Foreign Imports and Local Production », in *Archives et sceaux du monde hellénistique*, M.-F. Boussac et A. Inverzini éd., Supplément au *Bulletin de Correspondance hellénique*, 29, 1996, pl. 93, n° 2 ; P. Callieri, *op. cit.* (n. 32), fig. 19, p. 304.

54. Télèphe, voir : P. Bernard, O. Bopéarachchi, « Deux bracelets grecs avec inscriptions grecques trouvés dans l'Asie centrale hellénisée », *Journal des Savants*, 2002, juillet-décembre, fig. 10, p. 256. Des bronzes d'Hippostratos (env. 65-55 av. J.-C.) représentent aussi un anguipède tenant une rame : P. Callieri, *op. cit.* (n. 32), fig. 20 ; 1996, pl. 93, n° 3.

55. Tombe n° 1 : voir V. Schiltz in P. Cambon, éd., *op. cit.* (n. 4), n° 36, p. 166.

56. *PdG*, n° 14, pl. VII.

57. B. Hundsalz, *Das dionysische Schmuckrelief*, Tuduv Studien, Reihe Archäologie, Vol. 1, Munich, 1987 : n° K11.



FIG. 5. – Scène dionysiaque dite « noces de Dionysos et d'Ariane ». D'après *PdG*, pl. VII, n° 14. Taxila. Musée de New Delhi n° 200/1932-33.

rare sur les palettes où notamment les paysages dits sacro-idylliques sont absents, mais on peut rapprocher notre treille de celle d'un disque du musée Getty sur lequel se dressent Dionysos et Ariane avec un Silène, la pose familière du couple rappelant celle des bijoux de Sirkap et de bien d'autres pièces. M. Pfrommer date cette pièce de la fin du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et place sa confection dans une région qu'il situe entre l'Oxus et l'Indus<sup>58</sup>. Cela nous donne une idée de modèles de toreutique possibles pour des palettes.

Comme des extraits de cette composition, sur d'autres palettes, le couple, accompagné de musiciens, est assis sur le banc coupe en main et se caressant tendrement le visage<sup>59</sup>. Le banquet couché, traditionnel dans la culture gréco-romaine, n'est pas ignoré des ima-

58. P. Bernard, O. Boppearachchi, *op. cit.* (n. 54), fig. 14, p. 266.

59. Voir par exemple *PdG*, n° 10, pl. V ; n° 11, pl. VI ; J. Pons, *op. cit.* (n. 48), fig. 25, p. 167. Le geste, me fait remarquer V. Schiltz, rappelle celui d'Ariane et de Dionysos sur la belle agrafe de Tillya Tépa reproduite sur l'annonce du colloque.



FIG. 6. – Scène de banquet. D'après *PdG*, pl. XIV, n° 28.  
Photographie British Museum n°1918.7-6-2.

giers des palettes : un fragment représente un baiser<sup>60</sup>. La klinè repose sur des pieds moulurés en cloche, d'une forme bien connue à l'époque. Une palette du groupe dit « indo-parthe », dont on connaît plusieurs exemplaires, représente le buveur allongé, en compagnie d'une femme assise à son chevet tandis qu'une autre le couronne<sup>61</sup> (fig. 6). Banquet grec et banquet palmyrénien viennent à l'esprit, mais sans rien de funéraire ici. Le buveur pourrait-il être alors couronné comme un symposiaste vainqueur d'un concours de déclamation poétique ? La question mériterait d'être posée.

Sur une autre palette du même groupe, Dionysos nu est soutenu par deux Ménades<sup>62</sup>. Le motif est certes bien connu mais il apparaît ici encore comme un extrait d'une composition plus riche, telle celle qui représente le thiasé découvrant Ariane endormie à Naxos sur un médaillon en argent doré. Ce disque, conservé au Koweït dans la

60. *PdG*, n° 5, pl. III.

61. *PdG*, n° 27-31, pl. XIV-XVI.

62. *PdG*, n° 25, pl. XIII.



Fig. 7. – Ménade et satyres. Musée de New Delhi. Photographie National Museum New Delhi.

collection al-Sabah, est daté de la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. et passe pour indo-grec<sup>63</sup>.

Une palette du musée national de Delhi, inédite à ma connaissance, dépeint une Ménade endormie, au buste dénudé, appuyée sur une œnochoé (fig. 7). Un satyre agenouillé semble soulever son vêtement et un autre, tenant un thyrsos, observe la scène en faisant le geste d'*aposkophein*. Le rapprochement est immédiat avec par exemple le petit côté d'un sarcophage attique de Salonique du musée d'Istanbul, dont la date n'est pas totalement assurée, mais où l'on a de plus sculpté la vigne<sup>64</sup>. Ce type de scène, groupant Satyre et Ménade, Nymphé ou

63. D. Freeman éd. *Splendors of the ancient east. Antiquities from The al-Sabah Collection*, Londres, Thames & Hudson, 2013, n° 73, p. 149 ; voir maintenant : M. L. Carter, with contribution by P. O. Harper et P. Myers, *Arts of the Hellenized East. Precious Metalwork and Gems of the Pre-islamic Era*, Thames & Hudson, 2015, n° 48, p. 197-198.

64. Bonnes reproductions sur le site « arachne » de l'Université de Cologne : [http://arachne.uni-koeln.de/arachne/index.php?view\[layout\]=relief\\_item&view\[category\]=overview&view\[page\]=1&search\[sort\]=sortKurzbeschreibung&view\[caller\]\[project\]=&search\[constraints\]\[relief\]\[PS\\_ObjektID\]=7930&search\[sortorder\]=ASC&](http://arachne.uni-koeln.de/arachne/index.php?view[layout]=relief_item&view[category]=overview&view[page]=1&search[sort]=sortKurzbeschreibung&view[caller][project]=&search[constraints][relief][PS_ObjektID]=7930&search[sortorder]=ASC&)



FIG. 8. – a) personnage debout et ménade endormie. *Emblema* hellénistique en argent doré de Syrie. Photographie Fondation Czartoryski, Cracovie ;  
 b) Héraclès et Omphale. *Emblema* hellénistique en argent doré de Syrie. Photographie Fondation Czartoryski, Cracovie.

Ariane endormie, est très fréquent, sur des supports variés, et l'on pourrait aisément accumuler les rapprochements. J'ajoute seulement ici l'image de l'un des fameux *emblemata* Czartoryski, provenant de Syrie, pour rappeler que la toreutique hellénistique qui vraisemblablement inspira les palettes gandhâriennes, n'était pas seulement égyptienne ou micrasiatique, même si les objets voyageaient beaucoup<sup>65</sup> (fig. 8).

Le couple antagoniste de Satyre et Ménade (ou Nymphe) est un thème fort répandu, à nombreuses variantes. La palette présentée ici, malgré des maladresses patentes, suggère que la Ménade tourne le dos à un Satyre barbu et lui repousse le menton de sa main gauche que ce dernier tente de détourner de sa droite<sup>66</sup> (fig. 9). Une autre palette du Musée de Peshawar adopte le même schéma pour une scène, insérée

65. Publiés jadis par J. De Witte, « Monuments d'argent trouvés en Syrie », *Gazette archéologique*, 1880, p. 138-141, nous les reproduisons tous les deux ici. Sur la Ménade endormie : E. Pappalardo, « Il sonno della Menade, la morte dell' Amazone », in *Un impaziente desiderio di scorrere il mondo. Studi in onore di Antonio Invernizzi per il suo settantesimo compleanno*, C. Lippolis et S. De Martino éd., Florence, Le Lettere, 2011, p. 140-146.

66. *PdG*, n° 3, pl. II.



FIG. 9. – Satyre et ménade. D'après *PdG*, pl. II, n° 3. Victoria and Albert Museum Londres n° IS-326-1960.



FIG. 10. – Satyre et ménade. Phalère en argent de Noin-Ula (Mongolie), 1<sup>er</sup> siècle. D'après N. V. Polos'mak, « Svet dalekoj Ellady », *Nauka iz pervykh ruk* 37/1, 2011, p. 94-107.

entre des bordures et quatre feuilles, où les partenaires ne sont pas nécessairement antagonistes<sup>67</sup>. Une peinture de Pompéi du Musée de Naples montre ce même thème vu sous un angle différent, mais avec Hermaphrodite qui écarte le Satyre<sup>68</sup>. Bien loin de la Méditerranée, en Asie centrale, en Mongolie, découvert à Noin-Ula dans le kourgane d'un prince Xiongnu du début du 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. avec de belles tentures bactriennes (ou gandhāriennes) par les archéologues de Novosibirsk, un médaillon (phalère) d'argent de 14,3 cm de diamètre, représente un couple analogue<sup>69</sup> (fig. 10). Le satyre est proche du faune ivre, dit « Faune Barberini » (Munich, Pompéi, Vatican), il est assis sur une peau de lion, son pedum est tombé. La Ménade (ou un Hermaphrodite ? comme me le suggérait P. Linant de Bellefonds que je remercie vivement) a gardé son thyrses. La scène se passe sous le regard (si l'on peut dire) d'un pilier hermaïque ithyphallique. Quels que soient la prove-

67. *PdG*, n° 4, pl. II.

68. Voir par exemple : *Satiro e Ermafrodito. Pompeii. National Archaeological Museum, Naples* By Afrodita\_nz [Public domain], via Wikimedia Commons.

69. N. V. Polos'mak, « Svet dalekoj Ellady », *Nauka iz pervykh ruk* 37/1, 2011, p. 94-107.

nance et le lieu de manufacture de ce médaillon qui a nécessairement voyagé, il représente, comme les palettes, une certaine mode ; pourrions-nous suggérer d'y reconnaître une allusion érotique détournée à une épigramme comme celle qui dit que, quand Daphnis dort, « ...la chasse, c'est toi qui la donnes, Pan, avec Priape qui a ceint son front aimable de lierre couleur safran... » (*Anthologie palatine* IX, 338)<sup>70</sup> ?

Nous quittons ce cercle des images dionysiaques (au sens large) avec la représentation d'un sacrifice, sur une palette d'une collection particulière dont je dois la photographie à l'amabilité de K. Tanabe (fig. 11). Le sacrificateur, devant un autel, porte une nébride (ou pardalide), il est flanqué à sa gauche d'une Tychè à couronne tourrelée et à sa droite d'une Aphrodite au buste dénudé brandissant un objet ressemblant à un rhyton mais qui est sans doute autre chose (?). La scène est encadrée par deux satyres, l'un à gauche déverse le contenu d'une outre dans un cratère campaniforme à pied et l'autre à droite conduit un bouc au sacrifice. Tous ces éléments sont comme des extraits des scènes de sacrifice dionysiaque (sanglant et libation) ciselés dans l'ivoire sur les rhytons de Nisa (Parthyène, Turkménistan), du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>71</sup>. Voilà qui nous donne un nouveau lien direct entre l'Asie centrale hellénisée et le Gandhāra.

Un fragment de petit relief gandhārien, dont la forme indique qu'il ne s'agit pas nécessairement d'une palette, représente aussi un sacrifice dionysiaque. Le satyre qui tire le bouc est accompagné d'un joueur de syrinx et à sa gauche une Ménade danse, vue de dos, bras levé, tenant à peine son voile tombant<sup>72</sup>. Il est possible ici de faire le lien avec les Ménades de Nisa et, après E. Pappalardo, avec la célèbre peinture de la Villa des Mystères de Pompéi<sup>73</sup>. Une palette de Peshawar aussi

70. É. Prioux, *Petits musées en vers. Épigrammes et discours sur les collections antiques*, l'art et l'essai, Paris, CTHS, INHA, 2008, p. 60.

71. Cette palette fait l'objet d'une étude plus fouillée dans *PdGSC* avec le détail des rapprochements frappants avec les scènes de sacrifices dionysiaques gravées en frise sur certains des rhytons de Nisa : E. Pappalardo, *op. cit.* (n. 12), fig. 4.61 à 4.63 ; pl. 107.

72. Voir : IndoGreekBanquet\_ <http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/0/02/IndoGreekBanquet.JPG>.

73. E. Pappalardo, *op. cit.*, (n. 12), fig. 4.66 à 4.69.



FIG. 11. – Sacrifice dionysiaque. Coll. partic. Photographie K. Tanabe.

porte un thiasos avec la même figure de Ménade dansant bras levé, dos et reins dénudés<sup>74</sup>.

Après l'univers dionysiaque, nous abordons quelques représentations du cercle d'Aphrodite et d'Éros. D'abord, une belle palette du British Museum où la déesse, assise sur un lit et vue de trois-quarts dos, frappe de sa sandale un petit Éros courbé, les mains attachées derrière lui, qu'une oie pince à la jambe<sup>75</sup> (fig. 12). Derrière la déesse, un autre Éros se tient la joue de consternation. A gauche de la scène, un troisième Éros ailé se cache derrière un pilier pour échapper au cour-

74. *PdG*, n° 19, pl. X.

75. *PdG*, n° 8, pl. IV.

roux maternel. Un personnage non identifié est assis sur ce pilier. Éros puni est un thème de prédilection de la poésie épigrammatique et de l'art hellénistiques. K. Gutzwiller en a étudié les « images poétiques et réminiscences artistiques dans les épigrammes de Méléagre » (ca. 100 av. J.-C.) ; elle renvoie à un poème de Moschos et à des épigrammes ecphrastiques de Satyros, d'Alcée et d'Antipater qui s'intéressent à des sculptures qui seraient à l'origine des Érotés aux mains liées des arts mineurs<sup>76</sup>. Le châtiment à la sandale, d'un inférieur ou d'un enfant, est lui aussi très bien connu dans l'art grec. Mais ici nous sommes dans un contexte proche de la fin de la période hellénistique, celui de l'Amour qui brûle en aveugle de ses feux et mérite d'être puni. Un disque hellénistique orfèvré au même thème que notre palette et un *emblema* gréco-bactrien récemment publié<sup>77</sup>, ainsi que les *emblemata* de Sadoviy étudiés par V. Schiltz où Éros (sous le regard de Thémis) et Psychè se brûlent alternativement avec une torche, illustrent à merveille l'image des tourments amoureux de l'époque<sup>78</sup>. Ici encore les épigrammes de Méléagre nous éclairent sur les idées de l'amour de ce temps qui nous paraissent avoir pu se répandre jusque dans le Gandhāra (*Anthologie palatine* XII, 144) : « dis, tu pleures, pirate des cœurs ? Tu as jeté l'arc cruel et les flèches, tu laisses pendre les rémiges de tes deux ailes :

76. K. J. Gutzwiller, « Images poétiques et réminiscences artistiques dans les épigrammes de Méléagre », in *Métamorphoses du regard ancien*, É. Prioux et A. Rouveret éd., Modernité classique, Nanterre, Presses universitaires de Paris Ouest, 2010, p. 67-112.

77. Visible sur : <http://www.christies.com/lotfinder/ancien-art-antiquities/a-greek-parcel-gilt-silver-mirror-hellenistic-5385444-details.aspx> : avec une description ; au fond d'une coupe hellénistique bactrienne de la collection al-Sabah, un *emblema* représente Aphrodite, assise face à un pilier hermaïque barbu, drapé dans un manteau, qui tient par son aile un Éros, puni pour avoir renversé un vase en forme d'alabastron, tandis qu'une oie le pince à la jambe ; derrière la déesse, un autre Éros debout tient une branche feuillue : M. L. Carter, with contribution by P. O. Harper, P. et Myers, *Arts of the Hellenized East. Precious Metalwork and Gems of the Pre-islamic Era*, Thames & Hudson, 2015, n° 31, p. 154-155. Cet *emblema* rappelle aussi d'autres pièces d'argenterie et un disque en ivoire bactrien (*infra*, n. 87).

78. V. M. Kossianenko, « Les phiales et phalères du kourgane de Sadoviy », in *L'or des Amazones. Peuples nomades entre Asie et Europe. VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. - V<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.*, V. Schiltz éd., Paris, Paris musées, Éditions Findakly, 2001, p. 194-202, p. 196-197, n° 217, 218.



Fig. 12. – Aphrodite châtiant Éros. D'après *PdG*, pl. IV, n° 8.  
Photographie British Museum n° 1973, 6-18, 1.

pourquoi?... Oui, c'est dur : ce que tu fis souffrir naguère, la souffrance te l'a appris »<sup>79</sup>.

Aphrodite et Éros apparaissent sur d'autres palettes, mais pas seulement. Le petit dieu ailé, « Eros in der Blume »<sup>80</sup>, est représenté au fond d'une coupe orfèvrée de Peshawar (du Gandhāra ? du territoire de la tribu des Mohmand ?) endormi sur une rose entourée de quatre

79. Trad. R. Aubreton-F. Buffière, CUF, in K. J. Gutzwiller, *art. cit.* (n. 76), p. 74.

80. E. Bielefeld, « Eros in der Blume », *Archäologischer Anzeiger* 51, 1950, p. 47 s. ; S. Morenz, J. Schubert, *Der Gott auf der Blume*, *Artibus Asiae*, Suppl. 12, Ascona, 1954.

coquilles rappelant Aphrodite<sup>81</sup>. Cette coupe, avec d'autres, fait partie d'une trouvaille de neuf phiales et coupes d'orfèvrerie du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ou des environs de 100, inscrites pour certaines en partie en kharoshti et en partie en grec, où l'onomastique et les titres des dédicants montrent l'importance de la toreutique grecque mais aussi l'interpénétration des cultures : ainsi, Samangaka était un *épiskopos*<sup>82</sup> tandis que Kalliphôn et Phoitoklès ou Photoklès étaient des méridarques<sup>83</sup>. D'ailleurs un autre méridarque, Théodôros, a aussi dédié un reliquaire, dans le Swât.

Dès lors comment s'étonner de trouver, taillés sur d'autres palettes, Éros encore chevauchant un cygne, couronne à la main<sup>84</sup>, ou Éros debout avec son arc près de sa mère accomplissant le geste de l'*anakalypsis* (musée de Peshawar)<sup>85</sup> ? Quant à Aphrodite, elle apparaît au bain, nue, accroupie, proche de la Cnidiennne ou de celle de Doidalsès, tandis que des servantes versent l'eau<sup>86</sup>. L'Aphrodite accroupie hellénistique est aussi à l'origine de l'effigie d'Artémis dont nous allons parler plus bas.

Les thèmes amoureux grecs hellénistiques figurent ainsi en bonne place sur les palettes gandhâriennes, et il est peut-être possible d'en savoir un peu plus sur les voies et les moyens de leur expression dans le

81. Coll. al-Sabah, Koweït : D. Freeman, *op. cit.*, (n. 63), n° 74, p. 150-151 ; voir maintenant ces objets in M. L. Carter, *op. cit.* (n. 63), n° 64, p. 234-239, et n° 39, p. 176-179, qui seraient gréco-bactriens, datent du III<sup>e</sup> au milieu du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

82. Coll. Al-Sabah, Koweït ; sur l'ensemble de la trouvaille et les inscriptions : H. Falk, « Greek Style Dedications to an Indian God in Gandhara », *Indo-Asiatische Zeitschrift* 13, 2009, p. 25-42 ; sur une autre trouvaille de même époque approximativement sur laquelle J. Boardman vient de revenir (*GiA*, p. 159) : H. Falk, « Annexe : Names and weights inscribed on some vessels from the silver hoard », *Journal des savants*, 2001, p. 308-319, à la suite d'un important article de F. Baratte sur une partie de cette trouvaille (F. Baratte, « Orient et Occident : le témoignage d'une trouvaille d'argenterie d'époque parthe en Asie centrale », *Journal des savants*, 2001, p. 249-307).

83. Sur les inscriptions grecques de ces coupes de la coll. al-Sabah, voir : *IGIAC*, p. 268-273, avec d'importantes remarques de G. Rougemont et de P. Bernard.

84. Au Metropolitan Museum de New York : S. Kossak et M. Lerner éd., *op. cit.* (n. 39), n° 19, p. 62-63.

85. *PdG*, n° 15, pl. VIII.

86. *PdG*, n° 26, pl. XIII ; une nymphe sur un disque en argent bactrien de la collection al-Sabah est représentée dans cette pose : M. L. Carter, *op. cit.* (n. 63), n° 27, p. 144.

Gandhāra. P. Bernard et O. Bopéarachchi ont effectué un rapprochement décisif entre un disque en ivoire de Bactriane et un moulage en plâtre d'Hildesheim qui représentent Aphrodite assise prenant quelque chose que lui présente un personnage féminin debout sur un pilier (autel) alors qu'un Éros volette<sup>87</sup>. Bien que nous n'ayons pas (pas encore ?) de parallèle précis et direct (de copie conforme) entre les palettes d'un côté et les objets d'orfèvrerie et leurs moulages en plâtre ou les ivoires de l'autre, il n'est pas interdit de penser que certaines œuvres de Bactriane et du Gandhāra renvoient un reflet de pièces d'orfèvrerie perdues. Ainsi en va-t-il peut-être de la palette d'Adonis (ou Méléagre) mort, tué par un sanglier qui fait allusion à l'amant d'Aphrodite ou au mythe de la chasse de Calydon<sup>88</sup> (fig. 13), ou d'autres palettes ornées de l'enlèvement d'Europe<sup>89</sup>. Dans cette perspective, un intéressant fragment en ivoire de Takht-i Sangin, ornement de placage de fourreau d'épée, dont le haut et le bas sont perdus mais où l'on distingue les pieds d'un personnage et une patte d'animal, représente un personnage allongé comme un banqueteur<sup>90</sup>. Au-dessus ou derrière lui, parfaitement reconnaissables, un lièvre et un chevreuil passent en courant. Est-il permis d'évoquer à son propos une allusion à l'épigramme XXI de Callimaque ? « Le chasseur Épikydès, sur la montagne, se plaît dans le gel et la neige, il cherche la trace des lièvres et des chevreuils. Et qu'on lui dise : "Là, tiens, une bête tuée !" il ne la ramasse même pas. Ainsi va mon amour ; qui fuit, il court après ; qui est là, à sa prise, il passe à côté. »<sup>91</sup> La connaissance des mythes et de la littérature n'est donc pas exclue ici, mais nous ignorons où ce fourreau d'ivoire a été sculpté, car il a pu être transporté de loin avant d'arriver sur les rives de l'Oxus.

87. P. Bernard et O. Bopéarachchi, *op. cit.* (n. 54), p. 267-270 ; voir plus haut, n. 77, l'*emblema* gréco-bactrien de la collection al-Sabah, assez proche de la palette du British Museum à l'Éros puni.

88. *PdG*, n° 17, pl. IX. ; J. Boardman (*GiA*, fig. 86, p. 148) préfère y voir Attis mourant (?).

89. K. Tanabe, *op. cit.* (n. 15), fig. 7, p. 82 ; fig. 9, p. 83.

90. B. A. Litvinskij, *Khram Oksa (Juzhnyj Tadzhikistan). Iskusstvo, khudozhestvennoe remeslo, muzykal'nye instrumenty*, vol. 3, Moscou, Vostochnaja literatura RAN, 2010, p. 294-297 et fig. 46. L'interprétation funéraire de B. Litvinskij pour ce « banquet » n'est guère convaincante.

91. Trad. E. Cahen, CUF. Lièvre et chevreuil ne sont guère associés dans la littérature poétique ou cynégétique, ce qui rend curieux le rapprochement possible entre l'épigramme de Callimaque et la plaque de Takht-i Sangin.

Le mythe d'Actéon a donné une très intéressante palette<sup>92</sup> (fig. 14). On y voit le chasseur observant la déesse nue accroupie au bain assistée d'une Nymphe puis, ayant revêtu sa tenue habituelle et aspergeant l'infortuné ou excitant les chiens qui bondissent pour dévorer leur maître métamorphosé en cerf (dont la tête manque). La scène se passe dans « une vallée de pins et de cyprès aigus » (Ovide), les Nymphes « Néphélé, Hyalé, Rhanis, Psécas, Phialé puisent l'eau et la versent de leurs urnes profondes »... Actéon s'approche, par hasard chez Ovide comme à l'origine chez Callimaque, alors que chez Apulée (II, 4 et 5) (né vers 125 ap. J.-C. -170...) décrivant un groupe sculptural – chez Byrrhène –, le malheureux chasseur est décrit comme un voyeur, « l'œil avide », « guettant la grotte et la fontaine »<sup>93</sup>. Les détails sont là lorsque les chiens attaquent : « Orésithrophos s'accroche à son épaule »<sup>94</sup>. Des peintures de Pompéi nous donnent en art pariétal monumental d'excellents parallèles (avec vingt-et-une peintures), parfois Actéon est peint en voyeur (*apokopein*) et les deux épisodes successifs de la narration sont juxtaposés ; dans une œuvre au moins Artémis est représentée à deux reprises, comme sur la palette<sup>95</sup>. Œuvres, modèles et cartons simplement transmis aux imagiers du Gandhāra ou connaissance des mythes et de la littérature ? La question se précise, la réponse moins.

Notre pénultième palette resta longtemps énigmatique et bien des hypothèses avaient été avancées par nous-même et J. Boardman qui cherchions dans la mythologie qui pouvait bien être cette grande femme en costume grec qui semble tendre quelque chose de la main

92. *PdG*, n° 6, pl. III ; *GiA*, n° 79, p. 144.

93. *Les métamorphoses ou l'Âne d'or*, texte établi par D. S. Robertson, éméché, présenté et traduit par Olivier Sers, Les Belles Lettres, CUF poche, 2010.

94. Ovide, *Les Métamorphoses*, Le livre de poche, Classiques, collection dirigée par M. Zink et M. Jarrety, traduction de L. Puget, Th. Guiard, Chevriau et Fouquier revue par A. Videau, édition présentée et annotée par A. Videau, 2010, p. 128-131.

95. Inventaire dans E. W. Leach, « Metamorphoses of the Acteon Myth in Campanian Painting », *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts. Römische Abteilung* 88, 1981, p. 307-327 ; C. C. Schlam, « Diana and Actaeon: Metamorphoses of a Myth », *Classical Antiquity* 3/1, 1984, p. 82-110 : « In nine cases Diana appears crouching or kneeling, in a range of variations of the Doidalos type, viewed from various angles. The viewing Actaeon in the fresco from the Casa del Frutteto (74.1) has one hand raised to his brow, shielding his eyes. This gesture of *apokopein*, which appears also in the later work from the Casa di Sallustio (74.7, Fig. 5), marks the hunter as guilty of an intentional crime. »



FIG. 13. – Méléagre, Adonis ou Attis. D'après *PdG*, pl. IX, n° 17. William Rockhill Nelson Gallery of Art. Atkins Museum of Fine Arts, Kansas City, Missouri, États-Unis.



FIG. 14. – Artémis et Actéon. D'après *PdG*, pl. III, n° 6. Photographie British Museum n° 1936-12-23-1.

droite à un jeune homme nu qu'elle touche au bras de la main gauche<sup>96</sup> (fig. 15). Celui-ci esquisse un geste de refus et son arc est tombé sur un sol rocheux, montagneux. Cette énigme de quarante ans vient d'être résolue de manière décisive tout récemment par P. Laurens à l'égard de qui nous avons une grande dette de reconnaissance, car il a reconnu fort justement Phèdre et Hippolyte, d'après le texte de la tragédie d'Euripide (peut-être le premier *Hippolyte*, mais nous reviendrons ailleurs sur cette question). L'épisode est celui où la marâtre ou la nourrice fait connaître au jeune chasseur, chaste adorateur d'Artémis, l'aveu de l'amour sacrilège (vers 605-606) :

LA NOURRICE.

*Je t'en conjure, par ta main que je touche.*

HIPPOLYTE.

*Ne porte pas les mains sur moi ; garde-toi de me toucher.*

(Une autre traduction par L. Méridier, CUF, 1927 [2012] :

« *Fais-le, je t'en supplie par cette noble main* » / « *N'avance pas jusqu'à toucher mes vêtements !* »).

Aucun parallèle iconographique exact n'est encore parvenu à notre connaissance, mais des peintures pompéiennes assez nombreuses, ou un panneau de stuc de la basilique pythagoricienne de la Porte Majeure à Rome, s'ornent de représentations de Phèdre assise avec Hippolyte nu, en présence de la nourrice ou non. Le cheval et/ou le javelot, attributs usuels du jeune chasseur nu dans le monde méditerranéen manquent ici, mais on voit que l'arc tombé à terre a été gravé aux pieds d'Hippolyte ; cette arme, que nous avons prise jadis pour un lagobole, est non seulement celle d'Artémis, mais aussi celle que l'on utilise le plus couramment pour la chasse dans les régions de l'Asie centrale et du Gandhāra à cette époque comme le montrent nombre de représentations figurées, y compris certaines palettes<sup>97</sup>.

96. *PdG*, n° 2, pl. I ; Boardman (*GiA*, fig. 85, p. 147) opte, après diverses propositions avancées par le passé, pour « Heracles and Auge » ce qui est fort peu plausible dans la mesure où ici il est clair que la femme poursuit l'homme et non l'inverse comme dans le viol d'Augè par Héraklès, bien connu par exemple par les *blemata* de Rogozen et par l'un des Czartoryski (*supra*, fig. 8B).

97. Par exemple : K. Tanabe, *op. cit.* (n. 15), fig. 21, p. 86 ; fig. 22, p. 87. Pour des images de Phèdre et Hippolyte dans l'art, voir par exemple : J.-M. Croisille, *Poésie et art figuré de Néron aux Flaviens. Recherches sur l'iconographie et la correspondance*



FIG. 15. – Phèdre et Hippolyte. D'après *PdG*, pl. I, n° 2.  
Victoria and Albert Museum, Londres, n° VA IS 1218.

Nous sommes donc toujours ici, comme avec les palettes précédentes, en présence d'images de couples et d'amours, heureux, malheureux ou impossibles, légers ou tragiques : *Liebeslust und Leid*. L'époque le voulait, les Grecs du Gandhāra le savaient. Il y a donc tout lieu de penser que si les commanditaires et les lapidaires du Gandhāra faisaient aussi appel à la tragédie d'Euripide, c'est qu'ils ne l'ignoraient pas. Rappelons encore les représentations dionysiaques des rhytons de Nisa et leur relation possible avec le théâtre<sup>98</sup> ainsi que le

*des arts à l'époque impériale*, Collection Latomus, vol. 179, Louvain, Peeters, 1982 et une sélection universitaire bien faite et commode : [http://www4.ac-nancy-metz.fr/langues-anciennes/Ariane/fichiers/ariane\\_autour.htm](http://www4.ac-nancy-metz.fr/langues-anciennes/Ariane/fichiers/ariane_autour.htm).

98. P. Chuvin, « Fêtes grecques sur les rhytons de Nisa », in *Histoire et cultes de l'Asie centrale préislamique*, P. Bernard et F. Grenet éd., Paris, Éditions du CNRS, 1991, p. 23-29 ; N. Manassero, « The *têtes coupées* on the cornices of the Nisa rhyta. Nothing to do with Dionysus? », *Parthica* 10, 2008, p. 81-97.

masque de théâtre provenant de la Salle Carrée de ce même site<sup>99</sup>, mais surtout le théâtre d'Aï Khanoum<sup>100</sup>, le masque théâtral sculpté en gargouille à la fontaine de la cité<sup>101</sup>, et encore les fragments d'une possible œuvre dramatique ( ?) en trimètres iambiques trouvés à la trésorerie du palais<sup>102</sup>. Il est remarquable que la veine épique ou les œuvres et les épisodes qui ne concernent pas les amours ne semblent pas avoir été prisés pour orner les palettes. Nous avons l'impression d'être en présence d'amours exemplaires, d'une anthologie, de raccourcis visuels, finalement de sortes d'épigrammes ciselées dans la pierre.

Avant de conclure, il paraît intéressant de présenter une palette unique, exceptionnelle, photographiée dans le Swāt par H. Falk qui m'en a libéralement communiqué la photographie<sup>103</sup> (fig. 16). Il s'agit d'une libation apollinienne versée de la main droite par le dieu lui-même, torse nu sauf un pan drapé sur l'épaule gauche, coiffé en chignon. Il tient une palme dans la main gauche et la courroie de son carquois lui barre la poitrine. Debout sur un rendu de montagne, il est chaussé d'*embades*. Le tripode qui soutient la cuve est renforcé d'entretoises, les pieds sont en forme de patte griffue et des visages ou masques sont figurés à l'attache du récipient. O. Bopearachchi m'a communiqué de beaux clichés de monnaies qui éclairent cette figure dans le contexte gréco-bactrien puis indo-grec. Le fils de Lèto se tient ainsi dans l'attitude déhanchée du Poséidon tenant une palme au revers de tétradrachmes d'Antimaque (vers 180 av. J.-C.)<sup>104</sup>, tandis que le tripode est analogue à celui (à entretoises, pattes de félin et masques aussi) du revers d'émissions d'Euthydème II, à la même époque<sup>105</sup>. Le lien avec la Bactriane grecque est ici indiscutable.

99. V. N. Pilipko, *op. cit.* (n. 12), fig. 223, p. 314.

100. P. Bernard, « Campagne de fouilles 1976-1977 à Aï Khanoum (Afghanistan) », *Comptes rendus des Séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1978, fasc. avril-juin, p. 429-441.

101. P. Leriche, J. Thoraval, « La fontaine du rempart de l'Oxus à Aï Khanoum », *Syria* LVI, 1979, p. 170-205.

102. *IGIAC*, n° 132.

103. H. Falk, *op. cit.* (n. 16), fig. 11, p. 97-99 : l'auteur penche pour une libation funéraire répandue par un personnage qui ne serait pas divin. Nous discutons plus en détail cette palette dans *PdGSC*.

104. O. Bopearachchi, *Monnaies gréco-bactriennes et indo-grecques*, *op. cit.* (n. 6), pl. 9, n° 1, texte p. 183, série 1, n°s 1, 16, 84 g ; 33 mm.

105. *Ibid.*, pl. 6, n° 12, texte p. 170, série 6, n°s 12, 8, 37 g ; 23 mm.



Fig. 16. – Libation apollinienne. Swāt, coll. partic. Photographie H. Falk.

Apollon, l'Archer, le dieu de Delphes, de l'omphalos, dieu des Grecs par excellence, est bien représenté sur les monnaies des Séleucides, sur celles de Gréco-Bactriens ainsi que sur celles des Indo-Grecs jusqu'à la fin, vers 10. Mais il ne l'est jamais dans les émissions des Indo-Scythes, des Indo-Parthes, ni des Kouchans, et il ne figure aucunement dans leurs arts.

De façon caractéristique, les Gréco-Bactriens et les Indo-Grecs ont frappé pratiquement sans interruption, des monnaies au revers frappé du tripode, ou encore à Apollon au droit et trépied au revers, de 185 av. J.-C. jusqu'à 10 ap. J.-C. : Euthydème II, Apollodote I<sup>er</sup>, Ménandre I<sup>er</sup>, Straton I<sup>er</sup>, Maues, Apollodote II, Hippostratos, Dionysios, Apollophanès, Zoilos II, Straton II. Eucratide II a émis des monnaies à Apollon debout appuyé sur son arc et tenant une flèche au revers. Ce dieu disparaît pourtant du monnayage avec la fin des Indo-Grecs. Il est totalement absent du panthéon kouchan et de l'art du Gandhāra. Sur les palettes, on peut le retrouver sur trois autres qui représenteraient

Apollon et Daphné<sup>106</sup>. Nous pouvons donc supposer que les représentations d'Apollon et les références à ce dieu sont étroitement attachées aux souverains et aux populations grecques ou hellénisées de la Bactriane et du Gandhāra. Les évocations delphiques, depuis l'inscription d'Aï Khanoum<sup>107</sup> et les frappes monétaires d'Antiochos I<sup>er</sup> et d'Antiochos II à Bactres, jusqu'aux représentations de trépied gréco-bactriennes et indo-grecques, tout comme des anthroponymes théophores, révèlent un tropisme hellénique, une polarité méditerranéenne peut-être, qui, après la fin des Indo-Grecs, n'eut plus de raison d'être et fut écartée ou oubliée. Les ultimes effigies de l'Archer et du trépied delphique sur les monnaies de Straton II au début de notre ère sont donc comme le dernier trait de l'attachement des Hellènes du Gandhāra à un centre symbolique de leur culture.

C'est d'ailleurs après avoir « cultivé les talents de l'Archer et des Muses », ainsi qu'il l'écrit, que Sôphytos, au nom indien mais poète grec, rédigea au II<sup>e</sup> s. av. J.-C. son épitaphe acrostiche en vers trouvée à Kandahar. G. Rougemont écrit à son sujet : « son poème mérite une place honorable dans la poésie "épigrammatique" hellénistique, faite en partie – quant aux matériaux qu'elle met en œuvre – de réminiscences, d'images et de formules accumulées et perpétuellement réemployées depuis les poèmes homériques. La violence irrésistible des Mores, l'Archer Apollon, la stèle sur le chemin qui parle au passant, tout cela est familier à tout lecteur des poètes grecs, d'Homère à l'*Anthologie* et aux épigrammes gravées sur pierre. »<sup>108</sup> Et de s'interroger : « La "*sôphrosynê*" qui avait été "mêlée" à l'éducation littéraire grecque de Sôphytos (v. 5-6) est-elle la vertu grecque de ce nom ou le nom grec de quelque morale indienne ? »<sup>109</sup> La question reste sans réponse. Nos palettes s'éclairent grâce aux réflexions de Paul Bernard et de Georges Rougemont sur la grécité de certains des habitants de la région, mais elles n'ajoutent rien de majeur à leurs réflexions<sup>110</sup>.

106. *PdG*, n° 1, pl. I (?); *GiA*, fig. 82, p. 146.

107. *IGIAC*, n° 97, p. 200-209.

108. *IGIAC*, n° 84, p. 173-182 ; p. 177.

109. *Ibid.*, n. 635, p. 180-181.

110. G. Rougemont, « Grecs et non Grecs dans les inscriptions grecques d'Iran et d'Asie centrale », avec un post-scriptum et une note par Paul Bernard, *Studia iranica* 43, 2014, p. 7-39 ; G. Rougemont, « Hellenism in Central Asia and the North-West of the Indo-Pakistan Sub-Continent: The Epigraphic Evidence 1 », *Ancient Civilizations*

Il est en effet très difficile d'apprécier la psychologie des clients et des imagiers de ces médaillons, entre ceux qui étaient grecs, ceux qui voulaient l'être et ceux qui désiraient le paraître... d'autant que les autres groupes typologiques et stylistiques, plus « indo-parthes » ou « indo-scythes », n'impliquent ou n'excluent pas systématiquement la grécité.

En somme, les palettes hellénisées du Gandhāra ne forment nullement un système ornemental cohérent, mais elles semblent indiquer une propension à présenter, pour beaucoup d'entre elles, des images de couples et d'amours, humaines ou divines, soit du cercle de Dionysos, soit de celui d'Aphrodite et d'Éros. Elles paraissent témoigner de la transmission d'images depuis l'Asie centrale et le monde méditerranéen, mais aussi attester le goût et la connaissance des lettres grecques, de la poésie des mythes, des auteurs bucoliques, des épigrammes, et encore de la tragédie. Euripide n'était pas joué seulement chez les Parthes, mais aussi au Gandhāra, tout comme en Bactriane, peut-on penser. La célébration des lettres apparaît gravée dans l'ivoire sur les rhytons de Nisa (sculptés entre Séleucie du Tigre et Bactres ?), avec un poète ressemblant fortement à celui qui est peint à Boscoreale<sup>111</sup>. A Begram, au I<sup>er</sup> siècle, un médaillon de plâtre représente un poète assis, entouré de Melpomène avec son masque et d'une cithariste, alors que le combat d'Hector et d'Achille est peint sur un verre. Tout cela montre le goût des patrons et des élites de l'Asie centrale pour ces œuvres entre le II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et le I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C., parmi les Parthes philhellènes, chez les Grecs de Bactriane, et dans les Paropamisades. Avec les palettes, nous pouvons proposer d'étendre, comme l'on s'en doute, cette culture au Gandhāra dans le domaine des Indo-Grecs, de leurs contemporains et de leurs successeurs. Mais les palettes hellénisées ne sont pas non plus un étalon esthétique dont la grécité se mesurerait en raison inverse de la maladresse de leur exécution. Elles sont simplement un reflet bon marché d'œuvres de meilleure qualité, de l'orfèvrerie, de la toreutique ou des arts monumentaux (sculpture, peinture), pas plus mais c'est déjà beaucoup, si faible étant le nombre de ces dernières qui sont parvenues jusqu'à nous. Quant à connaître le sens, notamment philosophique et

*from Scythia to Siberia* 18/1, 2012, p. 175-82 ; G. Rougemont, « Les inscriptions grecques d'Iran et d'Asie centrale. Bilinguismes, interférences culturelles, colonisation », *Journal des Savants*, 2012, janvier-juin, p. 3-27.

111. E. Pappalardo, *op. cit* (n. 12), p. 237-250 ; fig. 10.8 et 10.9.

religieux, qui était donné à cette littérature et à ces arts mineurs, nous ne le pouvons pas. Les prolongements de l'iconographie de Dionysos au Gandhāra sur les monuments bouddhiques le montrent : il n'est pas possible d'inférer de ces images qu'un dionysisme de type gréco-romain y régnait. Les formes artistiques adoptées en Inde furent absorbées et intégrées dans les philosophies et les religions des lieux. Je citerai pour finir un mot d'A. Foucher : « De même que le type métrique du Buddha, le dialogue mixte du Milinda-Panha se révèle à l'examen comme l'œuvre d'un Eurasien de talent ; et ces deux œuvres jumelles, où se marient en une fusion si heureuse l'âme indienne et le génie grec, sont toutes deux nées dans les mêmes milieux et toutes deux vers le même temps, « à l'heure où, selon la poétique expression de L. Finot, le soleil de l'Hellade éclairait de ses derniers rayons le sol généreux du Gandhāra », – en simple prose, vers le début du 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère. »<sup>112</sup>

*Remerciements : c'est dans l'affliction que je termine cette étude qui doit tant à Paul Bernard ; il m'avait fait connaître les palettes du Gandhāra en 1970 et tant d'aspects en ont été si souvent discutés avec lui, jusqu'à sa disparition soudaine peu après le retour du colloque de la Villa Kérylos. Je tiens aussi à exprimer ma gratitude pour les documents qu'ils m'ont communiqués et pour leurs avis et leurs conseils à O. Bopearachchi, H. Falk, P. Laurens, K. Tanabe et V. Schiltz. Cette étude a également bénéficié des facilités offertes par un séjour effectué à l'Université de Yale en 2015 comme Invited Research Scholar, dans le cadre du Council on East Asian Studies at Yale University, que je remercie très sincèrement. La responsabilité des erreurs et des manques de cette étude m'incombe entièrement.*

Henri-Paul FRANCFORT

---

112. « De la conversion au bouddhisme du roi indo-grec Ménandre », in *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, t. XLIII, 2<sup>e</sup> partie, 1943, p. 27.

\*  
\*   \*

### ABRÉVIATIONS

- GiA* : J. Boardman, *The Greeks in Asia*, Londres, Thames & Hudson, 2015.
- IGIAC* : G. Rougemont, avec des contributions de P. Bernard, *Inscriptions grecques d'Iran et d'Asie centrale*, Corpus Inscriptionum Iranicorum, N. Sims-Williams éd., Londres, School of Oriental and African Studies, 2012.
- PdG* : H.-P. Francfort, *Les palettes du Gandhāra* (Mémoires de la Délégation archéologique française en Afghanistan, XXIII), Paris, diffusion De Boccard, 1979.
- PdGSC* : H.-P. Francfort, « Quelques palettes du Gandhāra à scènes de culte » in *Gandhāra entre l'Oxus et le Gange. Mémorial Francine Tissot*, O. Bopearachchi et J. Pons éd., Brepols, sous presse.
- Taxila* : Sir J. Marshall, *Taxila, an illustrated account of archaeological excavations carried under the orders of the government of India between the years 1913 and 1934*, 3 vol., Cambridge, 1951.

## TABLE DES MATIÈRES

Allocution d'accueil, par Michel ZINK.....	p. I
Véronique SCHILTZ, « L'Asie profonde d'Hérodote. Scythes, Issédons, Iyrques, Argippéens » .....	p. 1
Charles DE LAMBERTERIE, « La Grèce et l'Orient : questions de lexique ».....	p. 47
Jacques JOUANNA, « Les médecins grecs et l'Asie » .....	p. 79
Paul BERNARD, « Un Chinois, des nomades et la fin de la Bactriane grecque (145-128 av. J.-C.) » .....	p. 101
Suzanne AMIGUES, « Plantes et produits végétaux de l'Asie profonde dans le monde grec antique » .....	p. 121
Didier MARCOTTE, « Le Périples de Néarque. Les enjeux scientifiques et géopolitiques d'un rapport de mission »....	p. 137
Philippe HOFFMANN, « La philosophie grecque sur les bords de l'Oxus : un réexamen du papyrus d'Aï Khanoum » .....	p. 165
Échange entre Paul Bernard et Philippe Hoffmann .....	p. 228
Olivier PICARD, « La pénétration de la monnaie grecque en Orient » .....	p. 233
François BARATTE, « De la Méditerranée à la Chine : Dionysos, Héraklès et les autres dans les profondeurs de l'Asie, au miroir de la vaisselle d'argent » .....	p. 257
Anna FILIGENZI, « Dionysos et son double dans l'art du Gandhāra : dieux méconnus d'Asie ».....	p. 289
Henri-Paul FRANCFORT, « Figures emblématiques de l'art grec sur les palettes du Gandhāra » .....	p. 305
Pierre-Sylvain FILLIOZAT, « La nature des planètes selon le <i>Yavanajātaka</i> "L'Horoscopie grecque" de Sphujidhvaja et le <i>Bṛhajjātaka</i> "La Grande Horoscopie" de Varāha Mihira » .....	p. 341

Jean-Noël ROBERT, « La constitution d'une tradition grecque au Japon du XVII <sup>e</sup> au XIX <sup>e</sup> siècle » .....	p. 361
Jean-Yves TILLIETTE, « Exotisme ou merveilleux ? La réception médiévale de la <i>Lettre d'Alexandre à Aristote</i> ».....	p. 387
Bilan et conclusions, par Jacques JOUANNA et Véronique SCHILTZ .....	p. 407